

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



L'animation dans les bibliothèques publiques de Montréal

Diane Hardy

Volume 1, Number 1, 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13067ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hardy, D. (1978). L'animation dans les bibliothèques publiques de Montréal. *Lurelu*, 1(1), 14–15.

L'animation dans les bibliothèques publiques de Montréal

par Diane Hardy

La bibliothèque de votre quartier, quel souvenir en avez-vous gardé ?

"Pour certaines personnes, quand on prononce ce mot, l'image qui leur vient en tête est celle qu'elles ont gardée de leur bibliothèque de collège : grise, austère, rigide, où la culture par le livre nécessite de gros efforts. Faites-les pénétrer dans une bibliothèque accueillante, gaie, colorée : elles croient se retrouver dans une garderie ! Elles ne peuvent s'imaginer qu'une bibliothèque existe pour faire aimer le livre et le rendre accessible."

Cette citation est tirée d'une entrevue que m'a accordée Hélène Charbonneau, responsable des Bibliothèques de jeunes de la ville de Montréal. Forte d'une expérience de vingt ans en tant que bibliothécaire, elle m'a longuement parlé des techniques d'animation utilisées dans les bibliothèques publiques de Montréal, techniques élaborées afin d'aider l'enfant à mieux lire.

"L'une des premières préoccupations d'une bibliothèque est de rejoindre un public qui n'est pas, a priori, très intéressé par le livre. Notre but n'est pas de faire lire un maximum de livres par l'enfant, mais de le préparer à devenir un bon lecteur adulte, l'aider à se développer, à acquérir une personnalité plus équilibrée.

"Pour un enfant, un livre est abstrait. En ce qui le concerne, faire le lien entre les images, les mots et la réalité est une opération difficile. Afin de rendre le livre plus concret, les jeux éducatifs sont tout indiqués. Par exemple, il existe dans nos succursales des jeux de blocs dont les faces comportent une partie d'une image. Il suffit de rassembler les blocs afin de reconstituer l'image. L'enfant aime bien saisir les objets. En manipulant des blocs, avec lesquels il participe activement à recréer l'image, il connaîtra celle-ci davantage. Ainsi, lorsqu'il feuillettera un album, il sera beaucoup plus attentif à l'image. Par le truchement de ces jeux, on aide l'enfant à aborder le livre : l'enfant étant concret, l'apprentissage tactile le stimule et le prépare à la lecture."

De ces jeux éducatifs, il en existe beaucoup : casse-tête, mots croisés, lotos, etc. Mais le plus populaire, selon Hélène Charbonneau, est un jeu québécois, La Souris Verte, des éditions Ici Radio-Canada. Dyna-Mots (jeu de lecture, éditions Education Nouvelle) est également très goûté des enfants de six à huit ans.

L'animation par excellence est "l'heure du conte". Autrefois, de poursuivre Mlle Charbonneau, la famille était un lieu où on prenait le temps de raconter des histoires. Aujourd'hui, les parents ne racontent plus d'histoires à leurs enfants parce qu'ils croient que la télévision les a carrément remplacés dans ce domaine. Mais il y a une très nette différence entre ces deux types d'approche ! Quand vous racontez une histoire à un enfant, celui-ci y participe beaucoup plus activement : il interrompt, veut d'autres détails, apporte ses commentaires. La présence physique ne peut pas être transmise par la télévision."

"L'heure du conte" ne possède pas de cadre rigide. La forme peut varier à l'infini. Ayant rassemblé un groupe d'enfants, la bibliothécaire responsable de l'animation à sa succursale peut accompagner la lecture du conte de diapositives réalisées à partir du livre, de personnages réduits en trois dimensions qu'elle fait évoluer selon le récit ou encore d'un tableau de flanelle où elle dispose les éléments de l'histoire découpés dans un tissu adhésif tel le feutre. L'enfant n'est pas simple spectateur : il peut poser des questions, raconter l'histoire dans ses propres mots, manipuler lui-même le tableau de flanelle et les personnages s'il le désire. Et combien d'autres formes restent encore à explorer : pourquoi les enfants ne mimeraient-ils pas l'histoire ou encore ne se déguiseraient-ils pas ? L'utilisation de marionnettes ne s'intégrerait-elle pas bien à cette technique d'animation ?

Et la liste des techniques d'animation s'allonge : séances de projection (films, diapositives), cours de dessin, spectacles (théâtre, marionnettes, concerts), clubs scientifiques (philatélie, jeunes naturalistes, etc.), visites d'auteurs, journal fait entièrement par les enfants, clubs de lecture, expositions (livres, dessins, photos, minéraux, etc.).

Que dire du prêt d'affiches (posters) ? "Depuis deux ans, nous prêtons des affiches aux enfants. Ce prêt est une expérience unique. Même en Europe, ça ne se fait pas encore. Cette méthode éveille l'enfant à la beauté. Pour lui, vivre un mois avec une image est une expérience marquante; il a le temps d'en faire le tour, d'y rêver, de s'y promener, de faire l'inventaire des émotions qu'il peut en retirer.

"Nous faisons en sorte que l'enfant n'associe pas uniquement le livre à l'école mais à sa vie de tous les jours. Tout peut être relié au livre." S'il s'agit d'une exposition de cartes postales réalisées par les enfants, la bibliothécaire n'hésite pas à dresser, sur les pays concernés, une bibliographie qu'ils peuvent consulter.

"Prenez les clubs de lecture : les enfants inscrits ont accès à une bibliographie portant, disons, sur le thème de l'édition. Pour les aider à comprendre ce qu'est l'édition, on leur fournit des jeux (par exemple des mots croisés). Ensuite, ils peuvent consulter la bibliographie et se référer aux livres en rapport avec ce sujet."

Il importe ici de souligner que les techniques d'animation ne sont pas emprisonnées entre les murs des bibliothèques publiques de la ville de Montréal. Elles s'enrichissent de trois façons différentes :

1. participation à la vie du quartier

Conscients d'être des initiateurs culturels auprès des masses, mais trop longtemps retenus dans un cadre physique restreint, les bibliothécaires ont pris prétexte de certaines organisations sociales pour sortir dans la rue. Par exemple, le 50^e anniversaire de fondation de la paroisse Saint-Barthélemy et la "vente-trottoir" du boulevard Monk ont été l'occasion d'une promotion très vivante des bibliothèques pour enfants. (1)

(1) Extrait du Rapport annuel, Service des sports et loisirs de Montréal, 1976.

"Lors du 50e anniversaire de la paroisse Saint-Barthélemy, de souligner Hélène Charbonneau, nous faisons partie du comité organisateur de la fête. Nous avons prévu, à cette occasion, des jeux, de la musique, des clowns, etc. Nous essayons de plus en plus de coller aux activités du milieu."

2. le bibliobus

Celui-ci se rend dans plusieurs quartiers de Montréal en des endroits précis (Mercier, Rivière-des-Prairies, Ahuntsic, Saraguay, Préfontaine, Villeray, Maisonneuve). Cette bibliothèque mobile joue un rôle important en rendant le livre plus accessible.

3. les échanges avec l'Europe, les Etats-Unis et les autres provinces du Canada

"Cette année, l'une de nos bibliothécaires a visité les bibliothèques publiques en France grâce à l'Office franco-québécois. Nous participons également aux congrès. Dans le cadre d'un congrès international il y a deux ans, je fus invitée par l'université British Columbia à Vancouver. J'y rencontrai des bibliothécaires américains et canadiens. Ils font sensiblement la même chose que

nous. Nous avons également la visite fréquente des bibliothécaires de l'Ontario."

L'animation dans les bibliothèques publiques de Montréal depuis vingt ans a bénéficié de l'apport de la technique.

"Nous avons toujours été d'avant-garde d'une certaine façon. Il y a vingt ans, nous ne possédions, entre autres, ni diapositives ni tableaux de flanelle; cependant, l'heure du conte, les cours de dessin, les spectacles, les pièces de théâtre, les marionnettes existaient déjà.

"Aujourd'hui, le nombre des bibliothèques a augmenté (16 succursales et un bibliobus); nous nous intégrons autant que possible à la vie de quartier et un plus grand nombre de bibliothécaires sont sensibilisés aux techniques d'animation.

"Ce qu'on essaie de faire, c'est de rejoindre tous les enfants. Et c'est difficile. Il existe un nombre considérable d'enfants qui ne viennent jamais à la bibliothèque. Nous comptons sur les techniques d'animation pour les attirer. S'ils ne sont pas intéressés par la lecture, ils viennent pour autre chose (jeux, films, etc.); peu à peu ils prendront l'habitude de lire. Pour ce faire, la bibliothèque doit être accueillante et ses méthodes d'animation très souples. Pour capter l'intérêt de l'enfant, il faut faire en sorte qu'il ne se sente pas embrigadé."



communication-jeunesse

est une association qui groupe :

des auteurs, des illustrateurs, des éditeurs, des bibliothécaires, des éducateurs, des parents.

- SON OBJECTIF : la promotion du livre québécois pour la jeunesse.
- CE QU'ELLE FAIT : organise des expositions; participe à des rencontres, colloques, foires, congrès; publie des brochures sur les auteurs et illustrateurs québécois; publie un bulletin d'information sur la littérature de jeunesse (LURELU); diffuse des listes de livres.
- LES SERVICES QU'ELLE OFFRE : aux (jeunes) auteurs, aux (jeunes) illustrateurs, aux organismes, aux bibliothèques, aux parents, à toute personne intéressée.
 - consultation de tous les livres récents pour enfants publiés en français au Canada
 - documentation sur la littérature de jeunesse : livres, articles parus, catalogues, etc.
 - consultation de nos publications
 - calendrier de toutes les manifestations (ayant rapport avec la littérature de jeunesse) régionales, nationales, internationales
 - service pour mettre sur pied : soit une exposition
soit une rencontre d'auteurs / illustrateurs avec un public

écrivez, venez, téléphonez à

COMMUNICATION-JEUNESSE
445, rue St-François-Xavier
Montréal.
844-8473.